

Grain de riz

n° 43

Juin 2011

Edito

A quelques jours de l'arrivée de l'été voici le nouveau grain de riz pour annoncer la prochaine rencontre estivale, la 25ème depuis la création de l'association. J'en profite pour remercier toutes les personnes qui ont soutenu l'association et la soutiennent encore aujourd'hui, malgré les petits aléas de la vie ou les anciennes querelles petites mais tenaces. Je voudrai rendre hommage aux personnels de la FOEFI et les remercier pour leur dévouement et j'aurai une pensée particulière pour Madame Teisserenc qui vient de nous quitter: les enfants de la FOEFI n'oublieront pas leur marraine. Nous nous associons à la peine de ses enfants Christiane et Serge.

Nous poserons notre regard, avec nostalgie et un peu d'humour sur le Vietnam, pays de notre enfance qui nous fascine toujours.

J'aurai le plaisir de vous présenter deux artistes, de styles très différents mais qui ont en commun leur double culture française et vietnamienne.:

- Cathy Schein, platicienne, très impliquée dans l'association franco-vietnamienne de Bordeaux-Aquitaine, organisatrice des rencontres «Entre Garonne et Mekong»

- Robert Bouchin alias Mihagui, un ancien de la FOEFI, qui a été, jusqu'ici, très distrait sur son activité artistique.

Deux talents à découvrir absolument.

J.M.



Alors on se retrouve tous ensemble le 14 juillet ?

XXVème rencontre estivale

du 14 au 17 juillet 2011

L'idée de prolonger la rencontre est de permettre de passer plus de temps ensemble et mieux apprécier ces moments de partage.

Voici nos différents points de rencontre.

Le midi:

- jeudi 14 à midi: pique-nique à Nazelles chez Monique et Roland

- vendredi 15 à midi pique-nique en bord de Loire, au niveau de Nazelles-Négron entre Vouvray et Amboise (suivre le fléchage)

- samedi 16 à midi pique-nique en bord de Cisse chez Sylvie et Antoine à Vouvray (suivre le fléchage)

- dimanche 17 à midi à la salle des fêtes de Vernou

Le soir:

- samedi 16: grande soirée festive à la salle des fêtes de Vernou à partir de 19h.

- pour les soirées du 14 et du 15 nous nous répartirons, en fonction des hébergements, entre Nazelles et Vouvray.

Vous trouverez une fiche d'inscription à remplir et à envoyer à Henri Moller.

Pour plus de renseignements vous pouvez contacter:

- Roland Rémond, RRtop@aol.com, 0247239665

- Antoine Desgeorges, 0247239665

- Jacqui Maurice, jacqui.maurice@orange.fr, 0678521927



Heureux comme des saumons de retour à la source

Madame Teisserenc nous a quittés. Beaucoup d'entre nous se retrouvent orphelins. Nous n'oublierons jamais Parrain et Marraine qui ont consacré leur vie à ces jeunes Viets «*pas toujours faciles mais si attachants*» du foyer de Semblançay.



Mr et Mme TEISSERENC, c'étaient des gens adorables, qui ont beaucoup aimé leur travail au sein de la FOEFI, c'était pour eux plus qu'un travail, c'était un sacerdoce, ils ont aimé ces garçons comme s'ils étaient les leurs, je pense ! Je ne vivais pas à La Source, mais mes parents parlaient souvent d'eux car ils les aimaient beaucoup ! C'était ma maman qui leur montait leur repas depuis la cuisine et qui s'occupait de leur appartement qui se trouvait au bas du Pavillon, en dessous du dortoir des «marcassins».

C'étaient des gens simples qui se mettaient à la portée de tous ! Je pense qu'ils aimaient «leurs» garçons eurasiens», à SEMBLANÇAY, comme je l'avais dit le jour de l'inauguration, ils leur ont donné une vie de famille tout en étant sévère lorsqu'il le fallait ! Le fait est que pour tous, ils sont restés «Parrain» et «Marraine»

Mme teisserenc, même à la fin de sa vie, se souvenait de chacun et se souvenait même de leur numéro de trousseau lorsqu'ils sont arrivés en France !

Nous étions allés les voir à La Couvertorade avec mes parents pendant les vacances lorsqu'ils étaient encore à la tête du Foyer de SEMBLANÇAY, nous avons été accueillis comme de la famille ! J'y suis retournée beaucoup plus tard en 1998 avec mon mari (photo jointe) et ils avaient été si heureux de nous revoir, Mr TEISSERENC nous avait fait visiter La Couvertorade et expliqué toute son histoire, il était très fier d'être notre guide dans ce village où il était aimé et respecté !

Ma maman (et même mon papa avant son décès en 91) a toujours entretenu des liens amicaux avec Mr et Mme TEISSERENC, elles n'oubliaient pas de s'écrire ou se téléphoner chaque début d'année jusqu'au décès de maman il y a 2 ans !

J'ai plein de souvenirs avec eux et c'étaient des personnes que j'aimais beaucoup moi-même !

Anne Marie JOULAIN-GAUGUIN



« Au début, les plus grands n'étaient pas très faciles, n'ayant connu que la guerre jusque-là. J'avais très peur de ne pas être à la hauteur, et Parrain faisait tout pour m'encourager, me répétant que les eurasiens étaient très attachants et pleins de fidélité, mais qu'il fallait un peu de temps pour les apprivoiser. C'était vrai, et avec Parrain, nous avons vécu auprès de vous de très belles années. Je garderai toujours dans un coin de mon cœur le souvenir de vous tous et de la tendresse que nous avons partagée. »

De tous les postes que j'ai occupés dans ma carrière d'éducateur, ce furent les « patrons » les plus ouverts.

Chez ce couple, l'intelligence et le cœur ont dominé. L'amour a ouvert les esprits.

L'intelligence a vite compris qu'une pédagogie d'échange relationnelle enrichissait tout le monde et de façon durable.

Ils durent bien sûr tenir compte de la stratégie de leur propre hiérarchie qui voulait l'intégration des enfants par l'immersion la plus totale possible, jusqu'à l'abandon de la langue. Ils eurent recours à l'émiettement des pupilles dans des structures parfois mercantiles ou incompetentes. Cette stratégie fut bénéfique pour certains caractères bien trempés, mais sûrement douloureuse pour un grand nombre.

Douloureuse pour l'encadrement, la Source étant devenue « gare de triage ».

Les dernières années, que de déchirements à entendre les pleurs d'angoisse des multi déracinés.

Les parents étant loin, très loin, ils avaient bien besoin d'un Parrain et d'une Marraine pour adoucir autant qu'il était possible cette mutation.

J'associe mon nom à tous ceux qui disent merci Madame et Monsieur Teisserenc

Roger Arnaud



Très ému par la disparition de Mme Teisserenc, c'était une marraine de cœur qui nous quitte et nous la regretterons tous sincèrement. Elle restera à tout jamais gravée dans notre cœur ainsi que parrain. Ils ont ensoleillé notre enfance à Semblançay

René Rodière



« Marraine » Madame TEISSERENC.

Il était une fois en TOURAINE

J'ai rencontré une Marraine,
A Semblançay, dans le nouveau Foyer
De la FOEFI que je ne pourrais oublier !
Arrivés directement d'Indochine,
Nombre d'entre-nous ont mauvaise mine
Après une longue traversée.

Personne n'aurait pensé,
Trouver la femme du directeur
Avec une telle présence et sa douceur.
D'autant plus que nous avons la chance
Qu'elle soit parmi nous en permanence.
Avec ses enfants : Serge et Christiane,
Nous étions un premier groupe d'une soixantaine.
Pendant trois années (55-58) j'ai pu apprécier
Sa ténacité et son rôle premier,
Pour nous venir en aide avec générosité,
Surtout sa disponibilité
Envers nous, comme pour ses propres enfants.
Beaucoup de nous n'ont jamais eu autant !
Sa seule présence nous rend moins amers.
Pour l'ensemble du groupe, elle représente nos mères.

Merci à Marraine qui a su parfaitement remplacer
nos Mamans.

« On ne doit pas juger du mérite d'un
homme par ses grandes qualités mais par l'usage
qu'il sait en faire » (La Rochefoucauld)

Ancien de Semblançay : **Jean BATTIN.**



L'exil, la nostalgie et le retour

1- L'exil

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage »¹

Ce jour –là, sur le quai du port de Saïgon, une foule inhabituelle assistait au départ du *Cyrénia*. Sur le pont du bateau, des enfants agitaient leur bras en criant des « au revoir maman ». Blotti dans un coin je les observais avec envie car je n'avais personne à qui dire au revoir. Depuis le départ de Dalat, je me suis fait à l'idée de ne plus revoir ma mère. Combien de fois l'ai-je revue depuis qu'elle nous a abandonnés, mon frère et moi, chez les Sœurs du Domaine de Marie ? Elle ne pouvait pas être sur le quai avec les malheureuses mères qui disaient adieu à leur enfant, agitant d'une main un mouchoir et essuyant de l'autre les larmes qui s'échappent de leurs yeux rougis. Pour m'échapper je fermai les yeux :

- Est-ce bien toi mon enfant ?

- Mère, est-ce bien vous ?

*L'un de l'autre veut prendre la main mais l'ombre à nouveau s'efface et encore s'efface. La détresse croît ainsi qu'en un miroir, image vaine, ombre illusoire, tantôt elle apparaît tantôt elle s'efface. Les nuages du ciel au levant vaguement vont s'éclairant et l'ombre disparaît sans laisser de traces.*²

Lorsque j'ouvris les yeux le bateau s'était mis en branle et entama son long parcours sur la rivière de Saïgon avant d'atteindre la mer et ses vagues menaçantes. Les regards s'accrochaient à cette terre ou plutôt à cette forêt inondée comme pour la marquer à jamais, pour ne pas l'oublier. Peu à peu elle s'éloignait et lentement s'évanouissait.

J'allais quitter ma terre natale sans un adieu pour me rendre dans un pays dont j'ignorais tout. Ce voyage je le devais, paraît-il, à mon géniteur inconnu mais présumé français. Parmi les soldats stationnés sur le pont, comme beaucoup de mes camarades, j'en ai choisi un au hasard et lui demandai : « Dis, tu veux bien être mon papa ? ». Sans attendre sa réponse, je me précipitais sur le bastingage pour vomir. Il me rejoignit un instant plus tard pour voir comment j'allais. Voilà comment j'ai adopté mon papa. Tout le voyage, me semble-t-il, se déroula de façon plutôt agréable. J'étais heureux entre mon papa adopté et mon petit frère. D'escale en escale (Colombo, Suez, ...), le bateau se rapprocha de Marseille, port de destination. Pour certains c'était le port des retrouvailles, pour d'autres comme moi c'était plutôt le port de la déchirure. Comme prévu, je fis mes adieux à mon faux père avant de débarquer. Sur le quai une dame s'acharna à me séparer de mon frère. Ni nos cris, ni nos pleurs et nos coups de pieds n'ont réussi à l'attendrir et elle nous sépara de force. C'est ainsi que je fus dépouillé de toutes mes racines et me retrouvai seul, perdu dans la brume glaciale de ce jour de novembre 1955.

Je n'ai jamais su qui était cette femme mais pendant longtemps, et même encore maintenant je ressens de la colère contre elle. Pourquoi ? Pourquoi ? Toujours la même question sans réponses.

1 Joachim du Bellay

2 D'après la pièce de nô Sumidagawa de Kanze Motomasa

2- La nostalgie

Tout suffocant

Et blême, quand

Sonne l'heure,

Je me souviens

Des jours anciens

*Et je pleure*¹

Je suis heureux de vivre la vie de famille, être père est une chose merveilleuse même s'il me fallait réinventer mon rôle de père. Je pense ne pas être ni meilleur ni pire que les autres mais je suis sûr d'avoir été plus attentif. Tout semblait se dérouler comme dans un rêve mais de temps en temps il fallait se réveiller. Quand le futur devient plus flou, et le présent incertain, on se retourne en arrière et on est vite pris par la nostalgie, le mal du pays. On cherche à se raccrocher à ses racines.

Que sont mes amis devenus

Que j'avais de si près tenus

Et tant aimés

Ils ont été trop clairsemés

*Je crois le vent les a ôtés*²

3- Le retour

Qu'est-ce qui nous pousse à vouloir retourner dans un pays où, malgré tout, nous avons si peu vécu et dont les souvenirs se sont tellement estompés ? Est-ce une pulsion intérieure qui nous ramène à nos racines. Certains d'entre nous n'ont plus envie de remuer le passé et n'envisage pas de retourner au pays. Ceux qui se sont décidés à retourner au Vietnam l'ont vécu plus ou moins bien.

Pour moi, ce retour a été un grand choc émotionnel, un grand bonheur suivi d'un profond malaise. J'ai découvert un très beau pays avec des paysages grandioses et une population fascinante. J'étais heureux de pouvoir repasser ma langue maternelle avec les gens du pays. J'ai reçu ma première grande claque lorsqu'une dame, voulant me faire un compliment, me dit : « Vous parlez très bien notre langue. Où est-ce que vous l'avez apprise ? ». En France on m'avait souvent fait comprendre que je n'étais pas d'ici et cette dame me fait sentir que je n'étais pas non plus d'ailleurs. Je comprends mieux la « double absence »³ subie par les vieux travailleurs émigrés/immigrés qui ont travaillé toute leur vie à l'étranger, sans jamais être acceptés par les pays d'accueil tout en perdant leur place dans leur pays d'origine.

Pour revenir à la nostalgie, le retour au pays s'accompagne toujours d'une profonde déception. On peut retrouver les maisons, les rues, les bruits et les parfums mais on ne retrouvera jamais son enfance. Et c'est cela qui, comme l'affirme Emmanuel Kant, nous permet de guérir de la nostalgie.

Jacqui Maurice

1 Paul Verlaine

2 Rutebeuf, Léo Ferré

3 Abdelmalek Sayad



Xe máy thì để... chở heo lợn



..chở trâu bò



..chở cá mắm...



...chở cây tơ



--- và để chở ...người nữa... (ủa? điều này tất nhiên mà)

Un regret lancinant...

Quel âge avais-je ? Dix ? Douze ans ? Je ne saurais le dire. Ce dont je me souviens, c'est la lettre que je reçus cet hiver-là, juste après Noël. Elle est aussi présente à ma mémoire que si Mère Jeanne - Révérende Mère Prieure, comme disaient les sœurs - venait de me la remettre.

Elle émanait d'un homme qui se disait l'ami de mon père. Je revois son écriture, élégante et ferme, les lignes bleues s'étalant sur une double page blanche. Il précisait qu'ils avaient été compagnons d'armes et que mon père était mort (*) dans ses bras, et qu'avant de mourir, il lui avait demandé de prendre soin de sa famille. Il s'excusait de n'avoir pu me rejoindre plus tôt : la guerre..., sa blessure qui l'avait retardé dans ses recherches. Il était heureux de m'avoir retrouvée et allait bientôt me rendre visite.

A sa lettre était jointe une petite carte de vœux : deux enfants - garçon et fille - sur une luge, leur écharpe flottant au vent, riant de joie en glissant entre des sapins aux branches alourdies de neige scintillante. En lettres dorées, le souhait de Bonne Année.

J'ai relu cette lettre cent fois avant de la cacher dans mon oreiller - entre la taie et l'oreiller -, le seul endroit où personne, le croyais-je, la trouverait. Chaque soir, je la sortais de sa cachette et la serrais contre moi avant de m'endormir. C'était un lien ténu qui me rattachait à mon père. Dans ma tête, s'ébauchait ma réponse à cet homme - l'ami de mon père. Je le remercierais pour sa lettre et la jolie carte, lui parlerais de l'Abbaye... Je lui écrirais sur ce joli papier à lettre beige que j'avais reçu pour Noël...

Le dimanche, jour de correspondance mensuelle à la famille, je demandai l'autorisation d'écrire une seconde lettre, en plus de celle destinée à ma mère (les timbres coûtaient cher !). Autorisation accordée. Le cœur battant, je grimpai quatre à quatre l'escalier qui menait au dortoir, empoignai mon oreiller et... Non, ce n'est pas vrai !... Je regardai sous le lit, retournai le matelas... La lettre s'était envolée ! Quelqu'un me l'avait prise. On me l'avait volée ! C'était comme si mon père était mort une seconde fois. Je n'ai de lui que la photo d'un jeune homme au regard clair, et son nom gravé sur le « Mur du Souvenir », à Fréjus.

Je n'eus plus de nouvelles de l'ami de mon père. Avait-il cru que sa lettre n'avait pas atteint sa destinataire ? Ou bien, pire, l'avait-on dissuadé de me rendre visite ? Comme cette fois-là où Mère Jeanne avait refusé de me laisser partir en vacances avec mon cousin du fait qu'il était célibataire ? Le Destin m'avait fait espérer... Et puis, plus rien... Un trou noir... Le regret de ce qui aurait pu être me hantera jusqu'à la fin de ma vie.

Paule Migeon.

(*) Mon père est arrivé en Indochine le 3 septembre 1935. Tué par les Japonais le 22 octobre 1945, le lendemain de son réengagement pour 5 ans.





Le jour où je me suis aimé pour de vrai

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai compris qu'en toutes circonstances, j'étais à la bonne place, au bon moment. Et alors, j'ai pu me relaxer. Aujourd'hui je sais que cela s'appelle... **l'Estime de soi**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai pu percevoir que mon anxiété et ma souffrance émotionnelle n'étaient rien d'autre qu'un signal lorsque je vais à l'encontre de mes convictions. Aujourd'hui je sais que cela s'appelle... **l'Authenticité**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé de vouloir une vie différente et j'ai commencé à voir que tout ce qui m'arrive contribue à ma croissance personnelle. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... **la Maturité**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai commencé à percevoir l'abus dans le fait de forcer une situation ou une personne, dans le seul but d'obtenir ce que je veux, sachant très bien que ni la personne ni moi-même ne sommes prêts et que ce n'est pas le moment... Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... **le Respect**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai commencé à me libérer de tout ce qui n'était pas salubre, personnes, situations, tout ce qui baissait mon énergie. Au début, ma raison appelait cela de l'égoïsme. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... **l'Amour propre**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire de grands plans, j'ai abandonné les mégaprojets du futur. Aujourd'hui, je fais ce qui est correct, ce que j'aime quand cela me plaît et à mon rythme. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... **la Simplicité**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé de chercher à avoir toujours raison, et je me suis rendu compte de toutes les fois où je me suis trompé. Aujourd'hui, j'ai découvert ... **l'Humilité**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé de revivre le passé et de me préoccuper de l'avenir. Aujourd'hui, je vis au présent, là où toute la vie se passe. Aujourd'hui, je vis une seule journée à la fois. Et cela s'appelle... **la Plénitude**.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai compris que ma tête pouvait me tromper et me décevoir. Mais si je la mets au service de mon cœur, elle devient une alliée très précieuse ! Tout ceci, c'est... **le Savoir vivre**.

**Nous ne devons pas avoir peur de nous confronter.
Du chaos naissent les étoiles.**

Charlie Chaplin

transmis par Florence LEGUET
photos transmises par
NGUYEN Kim Mai





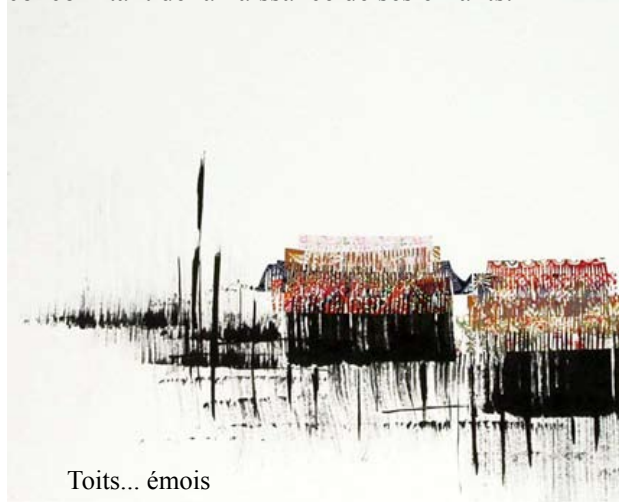
Peut-on mesurer le choc culturel d'une jeune vietnamienne de onze ans qui s'installe en Europe? Cathy Schein arrive en France en 1975 et se souvient de ses visites au CAPC, musée d'art contemporain, où le choc des symboles brouille ses repères; le rouge et le blanc n'ont-ils pas des valeurs symboliques complètement différentes selon que l'on est en Orient ou en Occident?

Il fallait à l'artiste en devenir des conditions exceptionnelles pour que l'art que nous lui connaissons aujourd'hui fasse son avènement.



Souffle d'herbes - MINE DE RIEN

C. Schein ne l'a pas trouvé aux U.S.A. où elle a fait des études de langues et de design; ni à son retour en France où elle a étudié l'histoire de l'art et les Arts plastiques. Certes, elle peint, mais une peinture totalement occidentale qui ne la satisfait pas. L'enfantement de son art est concomitant de la naissance de ses enfants.



Toits... émois

Quelque chose de primordial et d'irrésistible se met en oeuvre : son art devait «repasser par la rizière» de son enfance. Il devait se ressourcer à l'eau, au riz, au bambou et au lotus. Sans oublier l'encre de Chine et la philosophie



Ivresse - Les rêves du botaniste

extrême orientale. Zao Wou-Ki connut un processus analogue dans les années 50; arrivé à Paris avec la ferme intention de faire de l'art occidental, il se redécouvre peintre chinois!

Depuis une dizaine d'années C. Schein enchaîne des séries d'oeuvres utilisant tour à tour la peinture acrylique, les collages et les encres.

Après les «Rizières», les «Pagodes» et les «Bambous», elle introduit dans la série des «Nanas Mythes» la technique du collage. Ces jeunes filles asiatiques sont parées de beaux vêtements chaleureux en papier washi. Les séries «Lampions» et «Vertigo» marquent l'apogée de la technique à l'encre de Chine; la première plus calme; la seconde nettement gestuelle et acrobatique. Un ensemble d'oeuvres, non dénué d'humour, intitulé «Pointillisme rizicole» fait appel à l'idée de labeur et de «doigts de fée» car constitué de collages de centaines de papiers de la taille d'un grain de riz; l'Extrême Orient n'est-il pas capable d'écrire un poème, un «haïku» sur un grain de riz? Cette série et celle des «Toits» sont le positif - négatif l'une par rapport à l'autre, la seconde étant faite avec les chutes de la première; rien ne se perd, tout se transforme et la cohérence des oeuvres s'accroît.



Et les poissons ? - Les rêves du botaniste



L'optimiste -
Vous... émois

La série d'oeuvres de ce catalogue «Vous... émois», dont le titre est un beau jeu de mots, est une vraie nouveauté. C'est la plus abstraite et la plus architecturée de toutes, alors qu'elle se présente comme une galerie de portraits et de caractères à la manière de La Bruyère. Chaque oeuvre est née d'après un titre, la sonorité du mot ou la trouvaille du matériau, type de papier, verre ou miroir, qui permet sa réalisation.

Cette peinture-ci est-ce «la précieuse», «la fervente» ou «l'infidèle»? Deviner, trouver le titre est une difficulté réelle, mais l'énigme n'est pas totale car quelques indices nous mettent sur la piste. Et si le rébus vous rebute, lisez donc le titre et vous aurez l'impression que «bon sang, c'est tout à fait ça!».



Certaines oeuvres sont des créations, d'autres la traduction plastique d'un «arrêt sur image». L'idée de «la curieuse» s'est imposée à l'artiste en voyant sa concierge parisienne derrière le rideau de sa loge. Ces portraits ne sont jamais à charge, point de «snob» ou de «prétentieux», en revanche, vous y croiserez «la coquette» et «la précieuse».



Monsieur de la Lune - Les rêves du botaniste

Dans ce monde de papier des allusions s'accumulent, se précipitent pour montrer le personnage en action; manières et manies en révèlent le caractère. Le monde est un théâtre, où les personnages mettent ou enlèvent le masque. Et si cet ensemble de peintures, tel un miroir, révélait les différentes facettes de l'artiste, un autoportrait en somme? Et pourquoi pas, de vous à moi, le portrait de vous et de moi?



Si quelques oeuvres renvoient à d'autres plus anciennes, il se peut que certaines soient des réservoirs d'idées pour des séries à venir. C'est déjà le cas pour «la sereine» qui est à l'origine d'un nouveau chapitre, important, intitulé «les rêves du botaniste», où lotus et pivoines présentent, noir sur blanc, leur beauté épanouie.

S'épanouit aussi l'art de C. Schein poussé par une multitude de forces, à commencer par l'énergie et l'optimisme de son auteur. Son élan créateur serait de l'ordre de l'évidence et placé sous la trilogie désir, agir, réussir.

«Peindre, peindre. Toujours peindre. Encore peindre. Le mieux possible; le vide et le plein. Le léger et le dense. Le vivant et le souffle.» Comme Zao Wou-Ki, l'auteur de ces mots, C. Schein fait, elle aussi la synthèse entre art oriental et occidental. De ses origines, elle a hérité l'art du trait, le rythme gestuel et les lois des correspondances; de l'Occident, elle a conquis le maniement de la matière, le désir de construction et la science des couleurs.

Préface du catalogue «Vous... émois» par Fausto Mata.
«La part des anges éditions»

-Photos Hervé Lefèvre-



Ici et là-bas - Les rêves du botaniste



Robert Bouchin
dit MIHAGUI

www.toriizakaart.com/Artists/Mihagui

Il s'est intéressé aux techniques picturales et aux pigments, a été grandement influencé par Zaou Wou ki qu'il a défini comme son « grand maître » puis, vers l'âge de 25 ans, a décidé de se consacrer à une recherche créative toute personnelle qui va lui assurer plus tard la reconnaissance de ses pairs, ayant ainsi réussi à développer un style qui lui est bien propre et très reconnaissable se situant entre l'abstrait et le post-impressionnisme.



Robert est né le 17 juillet 1945 dans la province de Vinh Phu au nord du Vietnam. De père français et de mère vietnamienne, rapatrié en 1958 par la FOEFL, il se retrouve parmi d'autres Eurasiens au foyer de Vouvray et à Surgères. Ex-fan d'Elvis Presley dans les années rock and roll, toujours excellent cuisinier avec un sacré coup de fourchette, il reste très discret sur son travail de peintre.

Il vit et travaille maintenant à Hô Chi Minh Ville au Viêt Nam. Il expose actuellement à HCM ville et au Japon (Toriza Art)





L'exposition, intitulée intérieure Couleurs: l'Ouest et l'Est,
est visible jusqu'au 18 décembre 2011
à Phuong Mai, 129B, rue Le Thanh Ton à Ho Chi Minh Ville.
Les œuvres exposées aussi visibles sur le site
<http://www.vietnam-art.com.vn>.

La personnalité de ROBERT MIHAGUI est faite de multiples facettes à l'image de la variété des couleurs sur sa palette d'artiste peintre.

Il y a peu de décalage entre l'homme et l'artiste, à la ville comme sur ses toiles, les mêmes caractéristiques prépondérantes, la spontanéité et le geste instinctif.

Chacun peut avoir une lecture différente des œuvres de Robert et à la lumière contrastée de sa double culture d'aucun y verront, tour à tour, la quiétude des doux paysages de touraine, en France, chère à son cœur, ou la beauté grandiose des panoramas nord-vietnamien de sa petite enfance.

La débauche de couleurs provoque un patchwork de sentiments qui vont de la joie éclatante à une certaine mélancolie très vietnamienne, donnant à l'ensemble de son œuvre une force et un attrait dont on ne se lasse pas.

Jacques Blanchard

« Les toiles de Mihagui sont mangeuses de temps. Elles ne se laissent pas admirer innocemment, en effet, elles vous enroulent dans des ors luxueux, pour mieux absorber votre imaginaire puis, lorsque votre esprit s'est cristallisé sur ces débouchés de nuances flamboyantes, elles l'entraînent par une porte sombre jusqu'aux frontières cosmiques où les heures, les minutes et les secondes n'existent plus. »

Corinne Le Poulain

« Entre Garonne et Mékong »

L'association Franco-Vietnamienne de Bordeaux-Aquitaine, en partenariat avec le Musée d'Aquitaine et le RAHMI (Réseau Aquitaine pour l'Histoire et la Mémoire de l'Immigration), propose la 2^{ème} édition des rencontres : « Entre Garonne et Mékong » - du 2 au 30 avril 2011 à Bordeaux
voici un aperçu du programme de cette manifestation culturelle:

Littérature: Entretiens sur le métissage et la traduction littéraire avec:

Kim Lefèvre: écrivaine et traductrice, auteure de *Métisse blanche*

Dominique Rolland: écrivaine et ethnologue, auteure de *De sang mêlé*

Doan Cam Thi Poisson: traductrice et critique littéraire

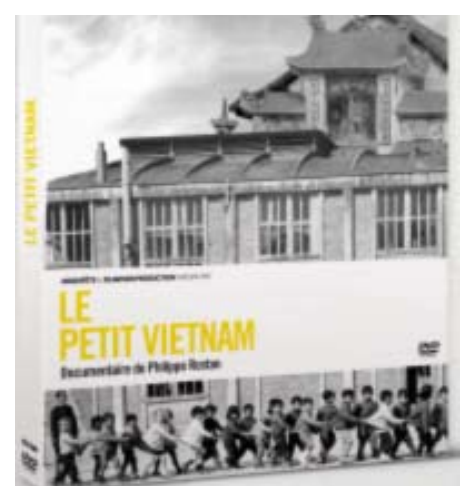
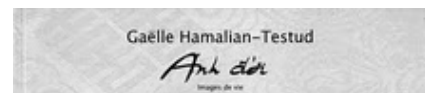
Phan Huy Duong: écrivain, philosophe et traducteur

Photos: L'exposition *Ảnh đời - Images de vie*. de Gaëlle Hamalian-Testud.

Musique: concert de musique traditionnelle vietnamienne

Cinéma: projection des documentaires de Philippe Rostan

«*Inconnu présumé français* » et «*Le petit Vietnam*» suivie d'un débat en présence de Foefiens (Maurice Loaique, Jean et Anne-Marie Rey, Jean et Danièle Wéber, André et Françoise Dyreit et Jacqui Maurice)



Sortie DVD des films de Philippe Rostan
avec des documents et des bonus très intéressants
A garder en souvenir ou à offrir

Pentecôte à Nazelles
Nous étions une bonne cinquantaines à venir au rendez-vous du 12 juin 2011



Le bureau de l'association



Président: Jacqui MAURICE arrivé à Vouvray en 1955 en provenance du Domaine de Marie à Dalat

Vice-président: Joseph LAGISQUET, arrivé à Vouvray en 1974 en provenance de Saigon



Secrétaire: Roland REMOND arrivé à Vouvray en 1955 en provenance du Domaine de Marie à Dalat

Trésorier: Maurice LOAIQUE arrivé en France en 1954 et à Vouvray en 1955 en provenance de Cholon



Les délégués régionaux

Nord Pas-de-Calais:
Jérôme GIREAU, Vouvray 1955

Normandie:
Antoine VOISIN, Vouvray 1956
Jean-Pierre Bauchain, Semblançay

Centre:
René FAIRN, Vouvray 1955
Jean-Claude Marcel, Semblançay

Aquitaine: Jean WEBER, Semblançay

Midi-Pyrénées:
Lucien TILLEY, Blaye 1955

Provence-Alpes-Côte d'Azur:
Pierre JEANNETTE
Julien MEDRANO, Vouvray 1954

Ile-de-France: Henri MOLLER, Semblançay 1955
Paul GARNIER, Rilly56, Vouvray 59
André DYREIT, Vouvray 1955

Corse: Françoise LUCIANI, Corte



ASSOCIATION FOEFI

chez Henri Moller

11 avenue de Stalingrad – 92220 – BAGNEUX

Tél : 01.42.53.37.40 e-mail: hmoller@free.fr

N'hésitez pas à visiter régulièrement le site de l'association : foefi.net